

## Une église moribonde Apocalypse 3.1-6

*Rappelle-toi donc ce que tu as reçu et entendu, garde-le et change radicalement.*

Poursuivant sa route vers le sud-est à partir de Thyatire, le messager portant les sept lettres aux églises n'avait qu'une petite cinquantaine de kilomètres à parcourir pour atteindre Sardes. Cette ville était très ancienne puisqu'on situe sa fondation vers 1200 av. J.-C. Elle a connu ses heures de gloire et l'un de ses rois, qui a régné au 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C., est devenu légendaire. C'est celui qu'on évoque encore par l'expression « riche comme Crésus ». La source de ses richesses se trouvait dans les sables aurifères charriés par la rivière qui traverse la ville – et qui s'appelle le Pactole !

Sardes était l'ancienne capitale du royaume de Lydie et abritait plusieurs grands temples. Le plus connu était un sanctuaire dédié à Cybèle, déesse de la nature sauvage, également connue comme la Mère des dieux. Son culte faisait partie des « religions à mystères » qui proposaient un long processus initiatique permettant de découvrir les secrets de la divinité. À ces mystères ténébreux, le Nouveau Testament et l'apôtre Paul en particulier opposent le « mystère » limpide de l'Évangile : *le Christ en vous, l'espérance de la gloire*<sup>1</sup>. Mais les mystères opaques ont un attrait indéniable pour le cœur humain et piquent la curiosité. Et bien des membres de l'église de Sardes avaient probablement cédé à la tentation d'aller voir ce que Cybèle avait à offrir de plus.

Le Seigneur de l'Église se présente à cette communauté comme celui qui tient à disposition la plénitude de l'Esprit de Dieu et qui la dispense, et en même temps comme celui qui tient ses églises dans sa main, pour les protéger... et pour les secouer s'il le faut. Et l'église de Sardes a besoin d'être secouée ! Le diagnostic est musclé : *Je connais tes œuvres ; je sais bien que tu es réputé vivant, mais tu es mort*. La suite montre que le Seigneur use là d'exagération poétique. L'ange de l'église n'est pas tout à fait mort, mais la flamme de son témoignage vacille dangereusement. Néanmoins, un sursaut reste possible ! Le Seigneur des églises tient à la disposition des vrais disciples cette plénitude de son Esprit qui peut regonfler même une communauté moribonde comme celle de Sardes. La puissance qui a ressuscité Jésus d'entre les morts peut remettre sur pied cette église plus que chancelante.

### Sardes ou l'église morte-vivante

Il faut replacer la lettre à l'église de Sardes dans le contexte de cette série de trois dont elle est la dernière. À Pergame, il y avait une majorité fidèle et une minorité qui s'égarait. À Thyatire, l'église était divisée en deux : d'un côté, un groupe engagé et enthousiaste dont le Seigneur loue l'amour, la foi, le service et la persévérance grandissants ; de l'autre, les partisans de la compromission qui suivaient « Jézabel » et dont le contre-témoignage appelait le jugement. À Sardes, les chrétiens fidèles ne sont que *quelques-uns* et la majorité a adopté une façon de vivre qui permet de donner l'impression que tout va bien quand en fait elle a capitulé sous la pression du monde.

Ce qui doit nous interpeler ici – et qui fait froid dans le dos –, c'est justement qu'en surface « tout baigne », tout roule, toutes les activités de l'église sont assurées. Les autres communautés de la région et les chrétiens de passage ne soupçonnent rien ! À Sardes, l'église fonctionne. Mais le Seigneur discerne la réalité derrière la façade – et elle n'est pas belle. L'autosatisfaction s'est installée. Les membres de l'église sont contents d'eux, ils font tourner la machine. Pourtant, une terrible torpeur spirituelle les a envahis. Il y a là un avertissement sérieux pour les sept églises destinataires de ces lettres comme pour toutes les églises de tous les temps. Avoir la réputation d'être une église vivante, cela fait toujours plaisir. Mais la vraie question est toujours : la réalité correspond-elle encore à cette réputation ?

*Deviens vigilant ! Secoue-toi, réveille-toi ! Voilà l'appel que Jésus lance à l'église qui glisse insensiblement vers l'extinction.*

<sup>1</sup> Col 1.26-27 ; voir aussi Ép 3.3-9, 5.32, 6.19.

## les dessous de la situation

Comme une église locale ne décide pas un beau jour de devenir sectaire ou légaliste, aucune communauté chrétienne ne décide de s'endormir ! La structure des chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse suggère que l'église de Sardes a d'abord connu un problème similaire à celui que le Christ détecte à Pergame. On n'a pas apprécié à sa juste valeur la dérive d'une minorité qui s'est mise à prôner un assouplissement des exigences morales de l'Évangile. Au nom de la « tolérance », on a laissé faire ceux qui se croyaient assez forts pour participer à des fêtes douteuses.

Ne rencontrant pas d'opposition et n'étant pas repris, le parti pro-compromission s'est ensuite développé, comme à Thyatire. Il s'est trouvé un leader capable de formuler une doctrine qui justifiait le relâchement, qui théorisait cette troisième voie, quelque part entre lumière et ténèbres, entre bien et mal, qui séduit si facilement... et qui n'est qu'un leurre. Petit à petit, l'église a été noyautée par ceux qui voulaient bien être connus comme chrétiens... à condition que cela ne leur coûte rien et qu'ils échappent à toute persécution religieuse et à toute discrimination économique.

Mais à Sardes, on est allé encore plus loin. Devenus majoritaires, les « modernes » – ceux qui avaient remis l'Évangile « au goût du jour » – ont pris le pouvoir. Les chrétiens fidèles n'étaient plus qu'une minorité décriée, ringardisée. On leur disait et répétait que le monde avait changé, qu'il fallait se mettre à la page, que souffrir pour le nom de Christ était passé de mode...

Ainsi, aujourd'hui, certains se disent « chrétiens postmodernes » et suivent un Christ postmoderne de leur invention, un Christ qui n'est pas mort comme substitut pour les pécheurs, un Christ hyper-tolérant... Mais le Christ qui dicte à Jean ses évaluations des églises de l'Asie est le Christ inchangé des évangiles. Il est, sans aucun doute, **plein de grâce**, mais il est également **plein de vérité**<sup>2</sup>. Il est bon, mais également saint. L'église de Sardes a reçu une lettre de quelqu'un en qui la plupart de ses membres ne croyaient plus !

Le sommeil spirituel s'installe insidieusement. À Sardes, toutes les activités de l'église étaient maintenues. En apparence, rien n'avait changé. Comme la ville elle-même vivait sur sa gloire passée (et disparue), les chrétiens de Sardes n'avaient rien changé aux habitudes. Ils se réunissaient toujours pour chanter des cantiques, prier, prendre la cène... puis la plupart s'en allaient vers les temples païens pour une séance d'initiation, une bonne bouffe, une bonne rigolade avec leurs voisins et amis. Il ne fallait surtout pas que leurs concitoyens pensent que les chrétiens étaient des gens « coincés », vieux jeu, à cheval sur les principes...

Le Seigneur ne prend pas de gants pour leur dire qu'ils se sont égarés, qu'ils se sont arrêtés en route ou endormis en chemin. Ils se sont lassés de nager toujours à contre-courant, d'être montrés du doigt, d'être différents... Ils ont donc pris une tangente, ils ont inventé un chemin plus facile, plus large, moins rocailleux. Le Christ leur reproche surtout le fait qu'ils ne sont pas allés au bout de leur engagement avec lui. À la fidélité et la persévérance des vainqueurs, ils ont préféré le flou et la facilité.

Puisse notre église être connue comme une communauté vivante ! Mais surtout, qu'il y ait une réalité derrière la réputation !

## être digne

Le Seigneur Jésus ne désespère pas de ses églises ! Les véritables enfants de Dieu, même s'ils se sont égarés loin de la simplicité de l'Évangile, peuvent revenir, peuvent se repentir et repartir. C'est l'appel qui est lancé dans cette lettre. En dernier recours, le Seigneur se réserve le droit de mettre fin au contre-témoignage d'une église qui n'est plus digne de ce nom. Mais ce qu'il **désire**, c'est un changement radical, une résurrection d'entre les morts. Pour cela, il préconise un **retour** au message reçu dès l'origine, tel qu'il a été reçu. En renonçant à son « Évangile » bricolé, relooké, la majorité égarée à Sardes peut se réunir avec la minorité **digne** pour que son témoignage brille à nouveau pleinement.

Le témoignage reste l'une des préoccupations principales des sept lettres. Paradoxalement, la com-

<sup>2</sup> Jn 1.14

promission plonge souvent ses racines dans le désir de faciliter le témoignage. À côté d'autres motivations moins avouables, c'est probablement aussi l'idée de se rapprocher de leurs voisins païens qui a poussé certains à Sardes à participer à fond à la vie sociale et culturelle de la cité, fut-ce au prix de beaucoup d'ambiguïté. Jusqu'où faut-il aller pour créer des liens avec des non-chrétiens et trouver ainsi des occasions nouvelles de témoignage ?

Il faut sans doute clarifier notre vision de ce qu'est le témoignage. Nous pensons souvent à l'honnêteté, à la droiture, au respect de l'autre dans toutes les relations interpersonnelles. Mais ce n'est qu'un aspect du témoignage – et on rencontre bien des non-chrétiens honnêtes, droits et respectueux ! Dans une société comme la nôtre, c'est notre engagement dans et avec l'église locale qui est souvent le côté le plus visible de notre vie de foi. Pour beaucoup de ceux qui nous regardent vivre – amis, famille, voisins –, c'est notre participation à la vie de l'église qui donne la mesure de l'importance de la foi pour nous. Ces personnes se rendent très bien compte si notre présence au culte et aux autres rencontres est vraiment une priorité pour nous. Parfois elles nous testent en proposant de faire une randonnée le dimanche matin. Ou elles nous invitent à manger le dimanche midi : « Onze heures trente, ça vous va ? » De notre réponse, elles déduiront sans peine la réalité derrière l'apparence ! Il ne s'agit pas de refuser toutes les invitations – on peut manger à 13 heures ou se balader le samedi ! Mais il faut saisir ces superbes occasions de témoigner de la **priorité** donnée à nos rendez-vous avec Dieu et avec son peuple...

Être digne, c'est être différent. Le Seigneur emploie l'image de celui qui s'obstine à porter une robe immaculée lorsque les robes tachées et déchirées sont à la mode. Être digne, c'est prendre exemple sur Jésus lui-même<sup>3</sup>, lui qui a payé le prix fort – celui de sa vie – pour accomplir sa mission. On ne peut pas avoir pour but principal d'éviter toute difficulté, toute tension, toute souffrance et être **digne** aux yeux de Dieu.

## La victoire en... confessant

Dans cette lettre, la promesse au vainqueur est une reformulation d'une affirmation faite par Jésus à ses premiers disciples : *Quiconque donc se déclarera pour moi devant les gens, je me déclarerai moi aussi pour lui devant mon Père qui est dans les cieux*<sup>4</sup>. On n'aura pas la victoire en se cachant ou en se taisant. Le vainqueur est celui qui montre la couleur... et qui accepte les conséquences.

Il est soutenu par l'assurance que son nom est écrit de façon **indélébile** dans le livre de la vie de l'Agneau. Il vit dans l'espérance du jour où il marchera avec Jésus dans un monde nouveau où il n'y aura plus de souillure.

*Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises !* S'il nous montre que nous nous sommes laissé endormir par un monde qui sait si bien rendre la compromission attrayante, c'est pour provoquer un sursaut, pour nous réveiller et nous inciter à vivre notre témoignage de façon plus claire, plus lisible. Jésus dispense sans compter la plénitude de son Esprit à ceux qui se déclarent franchement pour lui.

---

<sup>3</sup> Ap 5.9, 12

<sup>4</sup> Mt 10.32, NBS en note.

## Notes

5. Pour *le livre de la vie*, voir Ap 13.8 ; 17.8 ; 20.12, 15 ; 21.27. Comparer Ph 4.3 ; Lc 10.20 ; Hé 12.23. Pour l'arrière-plan de cette idée dans l'Ancien Testament, voir Dn 12.1-2.